

Notre pays est une entité géographique nettement délimitée par son plateau continental, située au sud-sud-est de l'entrée du golfe du Mexique et à l'extrémité nord-ouest de l'arc que décrivent les Antilles. Tous les habitants ont une origine historique commune et une seule langue officielle, celle qui est parlée par la population; Cuba n'a de frontière commune avec aucun autre Etat. La situation sociale est entièrement satisfaisante du point de vue du développement, et nous progressons dans la voie que nous avons choisie. Ainsi sommes-nous dans une position qui nous permet de comprendre parfaitement les facteurs sociaux, politiques et économiques qui ont influé et continuent d'influer sur les phonèmes et l'orthographe des toponymes cubains, et d'analyser la situation en ce qui concerne les noms géographiques — l'emplacement des lieux qu'ils désignent, leur structure et leurs formes antérieures, les modifications qui leur ont été apportées, leur nature et leur signification première. En résumé, nous sommes à même de déterminer l'origine et l'évolution des termes qui servent à désigner, à situer et à différencier les divers éléments et détails géographiques des terres et des eaux de notre pays.

Naturellement, nous n'ignorons pas que cette tâche est loin d'être aisée et qu'elle soulève de nombreuses difficultés dues à la complexité des problèmes que cette importante conférence doit résoudre, ni que les phéno-

mènes objectifs et subjectifs sont pleins d'infinies subtilités qui peuvent conduire à des inexactitudes. Mais nous aborderons ces problèmes et espérons bien les résoudre.

Avant 1959, aucun travail n'avait été accompli en matière de toponymie ou de normalisation des noms géographiques. Tout cela était considéré comme n'ayant qu'une importance secondaire et seul avait été publié un index des noms géographiques figurant sur la carte militaire de Cuba, établie entre 1933 et 1943.

Mais des progrès importants ont été réalisés dans ce domaine après le triomphe de la révolution en 1959. A titre d'exemple, il convient de citer l'index des noms géographiques qui figure dans l'*Atlas national de Cuba*, excellent ouvrage réalisé avec la coopération généreuse de l'Union soviétique. Tout aussi importants sont les travaux actuellement entrepris par le Groupe de cartographie, de toponymie et de rédaction en vue de dresser la carte de Cuba, le recensement de la population et des habitations effectué en 1970 (qui portait sur l'ensemble du pays et a permis d'obtenir des renseignements détaillés sur les noms de lieux, les divisions territoriales, etc.) et les travaux des Instituts de linguistique et de géographie de l'Académie des sciences, de l'Ecole de géographie de La Havane et d'autres institutions.

En d'autres termes des progrès importants ont été accomplis depuis 1959.

## EXPOSÉ SUR LES TRAVAUX CONCERNANT LES TOPONYMES EN GRÈCE

### Rapport présenté par la Grèce\*

Depuis 1833 un comité officiel chargé de l'étude des toponymes de la Grèce fonctionne auprès du Ministère de l'intérieur. Il a pour tâche d'étudier les noms géographiques sous leur aspect historique, selon qu'ils sont attestés par les auteurs anciens, ou qu'ils sont des formations récentes.

Pour ce faire, il faut tout d'abord recueillir tous les noms géographiques du pays (noms des villes, des villages, des montagnes, des vallées, des côtes, des caps, des golfes, des îlots, des rades, des rochers, etc.) tels que la population les emploie, et ensuite les porter sur des cartes géographiques.

Un grand nombre de toponymes, relevés dans des textes ou recueillis dans la tradition orale, sont vérifiés et classés dans les archives du Centre de rédaction du dictionnaire historique de la langue grecque moderne, ainsi que dans les archives du Centre d'étude de l'hellénisme médiéval, deux institutions qui dépendent de l'Académie d'Athènes.

La Direction de l'autonomie administrative régionale auprès du Ministère de l'intérieur a publié une série de 50 volumes, soit un par département, sous le titre *Données sur la formation et l'évolution des dèmes et des communes de la Grèce depuis 1912*. Dans cet ouvrage figurent le nom officiel et l'appellation populaire de chaque commune, le nom des agglomérations qui la forment ainsi que le chiffre de leur population.

Le Service général de statistique de Grèce a aussi publié des cartes géographiques du pays par département, à différentes échelles.

Les progrès réalisés dans les études historiques, archéologiques et linguistiques en Grèce ont grandement contribué à clarifier les problèmes posés par les toponymes du pays. On a pu démontrer qu'un grand nombre de ceux-ci, ainsi que les termes géographiques (golfe, fleuve, montagne, ruisseau, source, etc.) sont restés les mêmes depuis le temps d'Homère jusqu'à nos jours. Nous pouvons ainsi nous rendre compte de la continuité de la pensée grecque à travers les âges en ce qui concerne la façon de nommer les différents détails géographiques de notre territoire.

Dans un volume de 350 pages intitulé *Essai sur les études toponymiques et anthroponymiques en Grèce 1833-1962* le Directeur du Centre de rédaction du dictionnaire historique du grec moderne de l'Académie d'Athènes, M. Dicéos Vayacacos, auteur du présent rapport, a publié une bibliographie générale des études sur les toponymes et anthroponymes grecs.

M. Vayacacos publie aussi chaque année une bibliographie toponymique grecque dans la revue *ONOMA*, bulletin du Comité international des sciences onomastiques dont le siège est à Louvain.

Ces bibliographies permettent de faire le point de tout ce qui a été fait en Grèce en matière d'onomastique. Ceux qui désirent procéder à des études sur les noms des lieux et de personnes pourront y trouver tout ce qui se rapporte à ce sujet.

\* Le texte original de ce rapport, préparé par M. Dicéos Vayacacos et soumis en français, a paru sous la cote E/CONF.61/L.112.